



Shanghai, 10H00 du matin. Jin Xing s'éveille. Elle drapé sa nudité dans un peignoir de soie rouge, puis noue ses longs cheveux noirs en chignon au niveau de la nuque, avant d'écouter à tue-tête, dans son salon, "Carmina Burana", la cantate de Carl Orff qu'elle s'apprête à mettre en scène pour une Première à l'Opéra de Shanghai, cet automne. Une histoire intemporelle de nonnes asexuées qui après avoir verrouillé leurs désirs depuis toujours, sentent monter en elles la sève du désir, bouleversant ainsi l'ordre établi. Une parodie peut-être, du destin personnel de Jin Xing.

Car il n'y a pas si longtemps, Jin Xing était encore un homme. Colonel au sein de l'Armée Populaire de Libération (l'APL).

Aujourd'hui, la plus célèbre des transsexuelles de Chine dirige tambour battant, depuis Shanghai, la première troupe de danse moderne jamais homologuée par le régime communiste en plus de 50 ans de pouvoir.

Révolutionnaire. Et troublant...

Rien en effet, ne prédestinait ce gamin du Grand Nord, né en pleine Révolution Culturelle à Shenyang (le fief de la Ruhr chinoise), à cette carrière de star atypique - pionnière de la chorégraphie moderne en Chine populaire ; si ce n'est, peut-être, son

Jin Xing

colonel-étoile

Sylvie LEVEY

Un rêve prémonitoire révèle au jeune garçon sa véritable nature : être femme. La suite est comme un conte de fée qui fait grincer des dents, mais le résultat est là : Jin Xing, colonel de l'Armée populaire, est la femme qui réveille le monde endormi de la danse moderne en Chine.

nom de naissance: "Jin Xing" - "Etoile dorée" en mandarin.

Retour en arrière. Le 13 août 1967. L'enfant vient de pousser son premier cri. Et c'est un garçon. Tout (ou presque) pour plaire à son père - militaire de carrière au sein de l'APL.

Un rêve prémonitoire lui révèle sa féminité.

Très vite, Jin Xing se fait remarquer pour sa grâce précoce, sa souplesse exceptionnelle et ses airs de fille manquée. A 6 ans, le gosse excelle déjà en gymnastique et en danse classique.

C'est alors, qu'il fait ce rêve étrange et pénétrant d'une pluie lancinante qui n'en finirait plus de s'abattre sur son corps d'enfant tel de l'atome, à en percer sa chair jusqu'à l'os. A en mourir.

Et puis, brusquement, la pluie cesse, et la douleur avec. Jin Xing se voit alors, sous les traits d'une fillette aux cheveux longs coiffés en natte, le sexe rentré à l'intérieur du ventre, pour toujours.

Songe prémonitoire. Songe inavouable quand on est un enfant d'émigrés coréens, fils unique d'un militaire autoritaire et machiste dans la pure tradition confucéenne.

A 9 ans, après une grève de la faim, Jin Xing convainc pourtant son père de le laisser entrer à l'école de danse de l'Armée populaire. Une institution retranchée derrière ses enceintes épaisses où l'on pratique la politique de la carotte et du bâton, tout en bâillonnant la sexualité naissante des adolescents. «Avez-vous vu



Fils de militaire et habitué à vivre à la dure pendant ses années de service, Jin Xing va éprouver une métamorphose surprenante. Il change de sexe et d'allure : tailleur élégant, noir ou jeune vil, talons hauts et chevelure mi-longue. Elle ne passe pas inaperçue dans la capitale chinoise et devient la "diva" des planches du ballet contemporain.



le film de Chen Kaige *Adieu ma concubine* ? - me demande Jin Xing. Et bien ma vie a été comme cela. En pire». En vain, à plusieurs reprises, Jin Xing cherchera à se sauver de l'institution, suppliant son père à genoux, d'interrompre le calvaire. Refus catégorique. «C'est ton destin - mon fils. Tu l'as choisi». Le cauchemar finira pourtant par payer...

Le danseur étoile prend des galons dans l'armée

A 18 ans, *Etoile dorée* est consacré meilleur danseur de Chine. Une récompense qui lui vaut de faire un bond dans la hiérarchie militaire : il accède au grade de colonel.

Trois ans plus tard, bourse d'études en poche, le jeune colonel de l'APL déboule à New York. Et c'est la révélation. Il découvre tous azimuts : la chorégraphie moderne ; les milieux gays dans les bars de Broadway ; l'amour physique pour une première fois. «Mais je dérangeais les homosexuels qui devinaient en moi la femme cachée... Je rêvais d'une relation hétérosexuelle avec un homme qui n'aimerait que les femmes. Le temps n'était pas venu : mon corps n'était encore que celui d'un garçon».

Des bars de Broadway aux Opéras chinois bondés de curieux

Après cinq ans de séjour prolongé à l'étranger (entre New York, Londres et Bruxelles où il perfectionne ses techniques en danse contemporaine), Jin Xing rentre en Chine. Sa mère l'attend. Devenue femme d'affaires au lendemain de l'ouverture économique, elle va casser sa tirelire pour aider son fils prodige à monter sa propre troupe : "la Compagnie de danse moderne de Pékin".

Mais pour Jin Xing, reste encore à accomplir l'essentiel. Changer de sexe.

«Je voulais que mon enveloppe charnelle soit enfin





en harmonie avec mon être profond. Quoi de plus légitime et de plus naturel quand on se sent fille depuis l'enfance?». Fin 95, après une succession d'interventions chirurgicales douloureuses (moyennant 25 000FF), "il" devient "elle".

"Concordance" des temps: d'un coup, c'est la consécration. Comme elle se pressait jadis, à l'époque dynastique, pour aller voir l'homme de foire, la Chine entière semble ne pas résister à la fascination exercée par cette étrange "créature" dotée d'un talent fou. Dès l'hiver 1996, au Poly Plaza de Pékin (le Lido chinois), puis dans les théâtres populaires aux confins des provinces où Jin Xing entreprend des tournées, les guichets affichent complet. Au premier rang, souvent, les représentants de la nomenklatura communiste sur leur 31.

Le 18 juin 2000 par exemple, Kong Xueping, N°1 du PC de Shanghai, devait se retirer en catimini pendant l'entracte. Or il restera jusqu'au bout, sans doute pour ne pas perdre une miette de "Shanghai Tango" - la première chorégraphie moderne jamais reconnue par le régime, et inventée de toutes pièces par Etoile Dorée. «Il est venu me féliciter tout simplement, avec beaucoup de chaleur dans ses mots et d'encouragement pour l'avenir». Il faut dire que c'est le bureau de la propagande de Shanghai en personne qui est allé recruter l'enfant prodige à Pékin. Les autorités locales étaient demandeuses en "chorégraphie moderne". Cela tombait bien: Jin Xing elle aussi, avait envie de Shanghai, «la ville de tous les possibles, de toutes les croyances».

«Je crois en quelque chose d'immanent qui flotterait dans l'air. Quelque chose de puissant et d'absolu qui m'a toujours donné cette énergie incroyable (...) Je dois rester à la hauteur de ce don-là. De cette chance. D'autant qu'en retour, j'ai été comblée: "il" (Dieu?, le ciel ou le destin?), elle ne répondra pas vraiment) a fini par m'accorder cette faveur très personnelle: pouvoir devenir une femme un jour. Je ne dois pas "le" décevoir».

D'une transsexualité tacitement reconnue à des rêves de reconnaissance internationale avec Carmina Burana

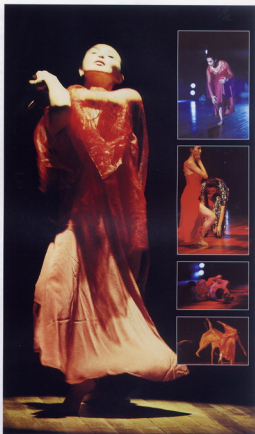
Quoiqu'il en soit, Jin Xing bouleverse subrepticement les mœurs de la Chine rouge. Sa transsexualité n'est plus un tabou (au pays où plus d'une trentaine de Chinois changent de sexe chaque année). Les journalistes officiels effleurent le sujet au cours du journal télévisuel, sans toutefois pousser trop loin leur commentaire sur la vie intime de Jin Xing. «Off record, ils me posent des questions sur ma sexualité. Je leur dis que c'est celle d'une femme tout à fait normale. Mais qu'évidemment, je ne pourrai jamais avoir d'enfants».

Les "enfants", ils sont partout dans la vie de Jin Xing. Derrière les enceintes épaisses de l'école militaire de Shenyang (l'institution tant redoutée de l'enfance) où elle continue à chorégraphier périodiquement les ballets des petits soldats de Mandchourie, âgés de 4 à 17 ans. A l'Opéra de Shanghai, avec les cours pour amateurs de danse moderne qu'elle lance cet automne. Comme ce moment, au fond d'une bâtisse coloniale défraîchie, rue Chang Shu lu - le QG de l'école de danse de Shanghai, où Jin Xing "se lâche" pour finir à temps, Carmina Burana, la sulfureuse...

Lorsque des corps flottants s'approprient la scène. Corps cosmopolites, intemporels, vidés de toutes connotations possibles et imaginables dans leurs seuls habits de lin, de soie blanche, ou presque nus. Des corps emmêlés comme pendant l'acte d'amour. Un hommage sublime aux sens débridés.

Il suffit alors de pousser doucement la porte pour voler quelques morceaux de cela : Jin Xing en plein acte de création. Elle n'a rien écrit par avance; rien esquissé non plus. Elle improvise simplement à l'intuition, ses ballets pour le corps habité par une muse unique, exclusive : Carmina Burana.

Musique. Et rigueur - donc! Les élèves sont fortement encouragés à interpréter sans faux pas, les désirs d'Étoile dorée. Car l'ex-colonel de l'Armée Populaire de Libération ne plaisante pas avec les répétitions - au risque peut-être, de reproduire ce qui la fit tant souffrir enfant, lorsqu'elle pratiquait au quotidien la rigueur obligatoire de l'école militaire de Shenyang. Parfois, Jin Xing se lâche très fort, mettant toute son énergie à ouvrir les chemins de l'excellence à sa troupe, 30 jeunes gens - «les meilleurs danseurs du pays».



Après Carmina Burana qu'elle interprétera en avant-première à Macao le 15 octobre prochain, puis à l'Opéra de Shanghai, la nuit du 6 novembre 2000, Jin Xing se prend à rêver d'une tournée européenne après les froidures de l'hiver. «Et j'y crois!». Jusqu'à ce jour, les rêves de l'ex-colonel de l'APL se sont toujours réalisés. ■

S. L.